

développement de ce qu'on nomme les "œuvres" pourrait faire croire à quelques-uns que nous perdons de vue les "études" proprement dites.

Il n'en est rien ; celles-ci étant de telle nature qu'elles s'imposent à tous et dans toutes les circonstances.

Nous pourrions vous y exciter en rappelant les joies saines et profondes que le travail intellectuel procure, les nobles désirs qu'il tend à satisfaire, l'aliment qu'il donne à la piété, les avantages moraux qu'il assure par cela seul, que selon le mot d'Ozanam, il porte l'intelligence à sa vraie place : "au-dessus des sens et plus près de Dieu." Mais parlant aux élus du sacerdoce, nous avons des raisons plus graves à faire valoir que de simples raisons personnelles.

Elles viennent de l'auguste mission qui vous a été confiée. Qu'êtes-vous dans la réalité ? Les dispensateurs des biens qui émanent de Dieu et conduisent directement à Dieu, les interprètes de la volonté du Suprême Législateur et par là les régulateurs des consciences, les maîtres chargés de donner aux grands et aux petits l'intelligence des mystères célestes, les pontifes de la sainte liturgie. Est-il possible d'être tout cela, et de ne pas connaître les trésors dont vous avez la garde et d'ignorer cette économie surnaturelle dont le gouvernement repose entre vos mains ? Non, sans doute ; mais quel champ ouvert à votre ardeur !... champ immense et jamais entièrement parcouru : l'Écriture Sainte, la théologie dogmatique et morale, les lois canoniques, les rites sacramentaires, sans compter les disciplines auxiliaires, comme la philosophie, les langues et l'histoire. Vraiment la sublimité de vos fonctions vous crée d'austères devoirs !

Une érudition superficielle, une science vulgaire ne suffisent point pour cela : il faut des études solides, approfondies et continues, en un mot un ensemble de connaissances doctrinales capables de lutter avec la subtilité et la singulière astuce de nos modernes contradicteurs.

Un Apostolat essentiel

La meilleure préparation aux batailles futures consiste à ramener à la messe ceux qui n'y vont pas et à obtenir de ceux qui y vont déjà qu'ils y assistent plus souvent et plus pieusement.

De là la nécessité d'un apostolat spécial, intense, continu, universel, en faveur de l'assistance à la messe.

Et ce n'est point un apostolat facultatif secondaire. La messe n'est point une dévotion, c'est le point culminant de la religion catholique.